

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 15 DECEMBRE 1871.

No. 22

SOMMAIRE du No. 22—15 Décembre 1871.

Agronomie.	
ZOOTECNIQUE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—De l'Espèce Bovine.....	245
Notes de la Semaine.	
DE L'HUMIDITE DANS LES SOLS.....	246
MANGUERITES BLANCHES.....	248
DES VEGETAUX POUR LA GRAINE.....	248
DES COMPOSTS COMME ENGRAIS.....	248
DE L'ACIDE CARBOLIQUE.....	249
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE EN SUISSE.....	249
LES BONS ARBRES ET LES BONNES PLANTES.—	
L. de Vaugelas.....	250
MAXIMES POUR UN JEUNE HOMME.....	250
DES FOUX CHEZ LES VEAUX.....	250
Apiculture.	
DUREE DE LA VIE DES ABEILLES.....	250
Laiterie.	
COMBIEN FAUT-IL DE PLINTES DE LAIT POUR FAIRE UNE LIVRE DE BEURRE.....	251
Basse-Cour.	
BRAHMAS FONCES.....	251
Hygiene.	
DARTRES.....	251
Economie Domestique.	
CREME A L'ORANGE.....	251
MAXIME.—Défaits.....	251
Culte du Feu.	
EN ORIENT.....	252
Illustration.	
Ratissoire ou scraper pour enlever la terre sèche.....	248
LES MARCHES DE LA PROVINCE.....	252

Zootecnie et zoologie agricole.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Si notre savant maître entendait par là qu'elles sont moins importantes que les premières, nous ne saurons être de son avis ; mais il est probable qu'il a voulu seulement, en les désignant ainsi, n'établir qu'une simple distinction. En tout cas, il nous semble plus précis de considérer les unes comme des beautés absolues, et les autres comme des beautés relatives. Cela prévient toute confusion et nous permettra d'être plus clair. En outre, tout en rendant hommage à la justesse de l'idée en vertu de laquelle cette distinction est établie, il ne nous paraît pas possible d'en tirer les mêmes conséquences, quant aux conditions des divers types reconnus, non plus que d'admettre les explications proposées pour se rendre raison des diverses aptitudes. Les données scientifiques, dont quelques-unes acquises depuis que ces explications ont été proposées, s'y opposent. Notre savant

maître a visiblement en cela procédé de l'idée au fait, non pas du fait à l'idée. Et nous allons le faire voir. Cette étude importe beaucoup, car elle doit dominer toute la question de l'amélioration de l'espèce bovine. Le lecteur est prié, en conséquence, de lui accorder la plus grande attention.

Nous n'avons pas à discuter les conceptions produites, antérieurement ou postérieurement, sur ce sujet par d'autres auteurs. Nous devons prendre la science zootecnique au point qui nous paraît le plus avancé, et tâcher de lui faire faire un nouveau pas, si c'est possible. Pour qu'il en soit ainsi, il nous paraît nécessaire que la conformation la plus appropriée à la manifestation complète de chacune des aptitudes spéciales de l'espèce bovine, soit indiquée avec exactitude et précisions. Disons d'abord les beautés communes à tous les types, et que nous avons, pour cette raison, qualifiées d'absolues ; nous n'aurons plus ensuite qu'à y ajouter celles qui sont relatives à la caractéristique de chaque spécialité.

Comme condition fondamentale de toutes les aptitudes, M. Magne a mis au premier rang l'ampleur de la poitrine. En tant que le fait témoigne de l'étendue en largeur et en profondeur de la cavité thoracique, il est incontestable. La loi de correction anatomique d'après laquelle le tronc des grands mammifères se développe, indique en effet que ce tronc suit, dans ses proportions, lorsque le développement est normal, celles de la cavité thoracique. D'intéressantes recherches de M. Baudement ont vérifié l'exactitude de cette loi, précisément pour l'espèce bovine, avec toute la rigueur qu'exige la science. M. Baudement a établi, par des pesées et des mesures, que chez les animaux de cette espèce, le poids vif, c'est-à-dire le développement total du corps, est toujours en rapport exact avec l'ampleur de la poitrine ; d'où il résulte que le volume des diverses parties du tronc, et conséquemment la con-

formation de ces parties, sont étroitement sous la dépendance de la cavité thoracique. Cela était généralement admis auparavant, à titre de croyance et de donnée pratique, mais la démonstration rigoureuse n'en avait jamais été fournie.

A ce point de vue, une poitrine ample doit donc être considérée comme une beauté absolue. Quelle que soit la spécialité d'aptitude de l'animal, il y a toujours avantage à ce que son squelette soit disposé de telle façon qu'il assure, toutes proportions gardées, le plus grand développement possible du tronc. On ne conçoit pas que cela puisse nuire à aucune fonction. Et nous allons voir tout à l'heure encore mieux combien la disposition dont il s'agit est importante pour la principale destination du bœuf.

Mais ce n'est point parce que l'ampleur de la poitrine témoignerait d'une activité plus grande de la fonction respiratoire et de la fonction circulatoire, qu'elle peut être considérée dans le cas comme une beauté absolue dans la conformation du bœuf. M. Baudement a parfaitement démontré qu'il n'y a pas une relation nécessaire entre ces deux ordres de faits. Il résulte de ses recherches, revêtues d'un grand caractère de précision que pour une capacité thoracique égale, l'activité de ces deux fonctions, accusée par le poids des poumons et celui du cœur, diffère sensiblement suivant l'aptitude spéciale de l'individu. Le poids absolu de ces organes est plus élevé, dans le cas de l'aptitude à l'assimilation des matériaux qui forment la viande. Le développement des poumons et du cœur n'est donc pas en rapport avec la capacité de la cavité thoracique, mais bien avec l'activité des fonctions qu'ils exécutent, en raison de l'aptitude spéciale des animaux, l'aptitude au travail, qui nécessite une activité plus grande de la respiration et de la circulation, correspond à des poumons et à un cœur plus denses, par conséquent plus actifs pour un volume donné ; l'aptitude à l'engraissement s'ac-